HAL open science

Le bâton, une prothèse divine du dieu suprême des Slaves du Sud

Sanja Boskovic

To cite this version:

Sanja Boskovic. Le bâton, une prothèse divine du dieu suprême des Slaves du Sud. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2021, la prothèse qui fait peur, 26, 10.4000/mimmoc.9444 . halshs-04006106

HAL Id: halshs-04006106

https://shs.hal.science/halshs-04006106

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain
Cahiers du MIMMOC

26 | 2021
La prothèse qui fait peur

Le bâton, une prothèse divine du dieu suprême des Slaves du Sud

Sanja Boskovic

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/mimmoc/9444
DOI : 10.4000/mimmoc.9444
ISSN : 1951-6789

Éditeur
Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université de Poitiers

Référence électronique
Sanja Boskovic, « Le bâton, une prothèse divine du dieu suprême des Slaves du Sud », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 26 | 2021, mis en ligne le 16 décembre 2021, consulté le 05 juin 2023. URL : http://journals.openedition.org/mimmoc/9444 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mimmoc.9444

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Le bâton, une prothèse divine du dieu suprême des Slaves du Sud

Sanja Boskovic

Introduction

1 Notre travail, qui se situe dans le domaine de la mythologie slave, a pour objectif d'examiner les notions du handicap, de la prothèse – en l'occurrence, du bâton – et de la peur du divin dans le contexte spécifique lié à l'image du dieu suprême des Slaves du Sud.

2 Le mot handicap, en utilisation depuis le XIXe siècle, est d'origine anglaise et représente selon le *Dictionnaire de l'Académie française,* la « *contraction probable de* hand in cap, *proprement 'main dans le chapeau', nom donné d'abord à un jeu dont la mise était placée dans une coiffure, puis à des compétitions hippiques*[1] ». Depuis, l'emploi du mot s'est répandu en affichant la multiplicité de significations : « *rendre un handicap [...], remonter son handicap [...], retrancher le handicap [...], souffrir, être affecté d'un lourd, d'un sérieux handicap*[2] ». Mais le handicap peut aussi évoquer « *infirmité, déficience accidentelle ou naturelle, passagère ou permanente, qui entrave l'activité physique ou mentale*[3] ».

3 Quant à la deuxième notion de notre triptyque conceptuel – la prothèse –, le *Dictionnaire de l'Académie Française*[4], évoque son origine grecque *prosthesis*, signifiant « 'action de poser sur' ; addition, application d'une chose sur une autre'[5] » et note le XVIIe siècle comme le début de son usage. La prothèse est ainsi définie sous l'aspect médical comme « *remplacement d'un membre, d'une articulation ou d'un organe lésés ou absents par une pièce, un dispositif qui en assure certaines fonctions*[6] ».

4 Dans ce sens, un bâton peut se considérer comme « *un appareil de prothèse*[7] ». Alors, que dit le *Dictionnaire de l'Académie française*[8], sur cet objet à plusieurs fonctions ? Le nom « bâton » originaire du mot latin populaire *baston*, *basto,* de *bastare* et datant du XIIe siècle, signifie un « *long morceau de bois rond qu'on peut tenir à la main et qui sert d'appui, d'arme, de hampe, et peut être utilisé à d'autres usages*[9] ». La définition prenant en compte les différents usages et les multiples finalités du bâton, souligne sa valeur

symbolique de pouvoir, sans oublier de mentionner les notions provenant de la forme du bâton comme « *un bâton de craie, un bâton de rouge à lèvres ou bien un bâton de cire* [10] ».

5 La peur, le dernier élément de notre triade notionnelle, représente une des six émotions primaires et, selon Paul Ekman, fondamentales et universelles qui reflètent l'histoire de l'évolution émotionnelle de l'être humain aussi bien sur le plan collectif qu'individuel[11]. La rubrique du *Dictionnaire de l'Académie française* consacrée au terme « peur » nous fait part de la reconstitution étymologique du mot montrant d'un côté son origine latine et, de l'autre côté, son évolution donnant au Xe siècle la forme *pavor*, au XIIe siècle *poür, pëor, pur* et au XIIIe siècle, la forme actuellement en usage, *peur*. Outre les nombreuses expressions illustrant l'origine ou l'intensité de la peur : « *une peur irraisonnée, instinctive, maladive ; une peur panique ; [...] prendre peur ; ressentir de la peur, être en proie à la peur ; trembler de peur. [...] vivre dans la peur ; avoir peur de tout ; être vert de peur [...] ; une peur bleue, une peur très vive [...] ; avoir peur de son ombre [...] ; avoir la peur au ventre, être malade de peur, mourir de peur, être mort de peur*[12] », etc., cette émotion propre, selon Darwin, aux humains et aux animaux[13], est définie comme « *crainte, émotion pénible que produit la vue ou la conscience d'un danger, d'une menace, réels ou supposés* [14] ».

6 L'aspect qui nous intéresse particulièrement dans notre étude est la sensation de la peur se situant à la fois par rapport à la prothèse en général et par rapport au bâton, l'objet qui nourrit les craintes dans le contexte des anciennes croyances slaves liées à l'image du dieu suprême des Slaves méridionaux, Dabog.

Dabog, le boiteux céleste slave

7 Dans la mythologie slave, la divinité, connue sous le nom de Dabog[15], Dajbog[16] ou Svarojitch[17], représente le même type de dieu concernant les Slaves du Sud, les Slaves de l'Est et les Slaves de l'Ouest, et correspondant au dieu donateur[18]. Il s'agit en effet du dieu protecteur qui donne et assure la vie et toute la richesse. Dans la tradition slave, il est imaginé comme une divinité errante qui rendait la visite à l'improviste. Ainsi, Dabog, chez les Serbes, avait l'habitude, en se déguisant en voyageur ou en mendiant, d'examiner l'accueil qu'on lui réservait et auquel ensuite répondait la protection que le dieu-vagabond pouvait donner à la famille ou à la maison fréquentée.

8 L'idée primordiale d'une divinité errante qui rendait visite sous un déguisement, à tout moment, afin de tester la bonté de ses sujets terrestres, marque également l'idée de l'hospitalité slave. C'est à partir de cette croyance ancrée dans la mythologie slave que le rituel traditionnel primordial de l'hospitalité se constituait autour de trois éléments indispensables[19] : le premier, repose sur le déchaussement et le lavage des pieds du visiteur inconnu, le deuxième prévoit de dresser la table avec des plats copieux afin de nourrir le hôte inattendu et le troisième consiste en l'offrande de la femme du chef de famille, un geste inspiré par la croyance qu'un enfant divin pourrait alors être engendré. Cette structure de l'accueil ritualisé de l'autre (l'*autre* qui depuis toujours nourrissait la peur et les craintes) est aussi présente dans d'autres sociétés traditionnelles antiques[20].

9 Sur le plan physique, Dabog est boiteux, armé d'un bâton et de chaînes. Il reflète donc l'image d'un dieu handicapé et pourtant omniprésent et omnipotent. Son défaut

physique en effet annonce son extrême puissance se trouvant notamment dans sa prothèse.

10 Les attributs qui agrémentent l'image de Dabog situent le dieu donateur slave dans la catégorie spécifique des divinités liées au monde des morts. En effet, ce type d'êtres surnaturels figurant dans les mythologies antiques correspond aux dieux des enfers. En tant que défaut physique, la boiterie divine est symboliquement associée aux forces nocturnes et lunaires des ténèbres.

11 Dans le langage mythique, la boiterie divine annonce également les savoirs et les compétences liés à la maîtrise du feu. C'est le cas également du célèbre boiteux antique, Héphaïstos, qui était laid mais qui savait manier le feu, devenant ainsi le maître de la forge. Maîtriser le feu signifie aussi posséder les connaissances secrètes et mystérieuses liées au monde souterrain. C'est la raison pour laquelle ce genre de divinités inspire la peur : leur handicap physique rappelle leur différence et leur attachement aux forces obscures des ténèbres.

12 Par sa boiterie, le dieu suprême des Slaves du Sud, Dabog[21], confirme son caractère chtonien et lunaire. Cependant, il intègre également son prédécesseur féminin qui, comme lui, exerçait le métier de forgeron. Dans son étude *Forgerons et alchimistes*[22], Eliade souligne le rapport ambivalent au fer dans les cultures archaïques. Le fer, vu comme météorite, symbolisait avant tout un pouvoir de protection, et c'est seulement en deuxième lieu que l'on y prêtait une valeur pragmatique. De ce fait, le fer affirme son origine à la fois céleste et sélénite.

13 Les dieux des enfers, les dieux boiteux, dotés de l'emprise sur le feu et le fer, furent d'habitude munis d'un bâton. Dans la mythologie grecque, le plus jeune fils de Zeus, Hermès, encore nourrisson, réussit non seulement à voler le troupeau de son frère Apollon qui « *négligeait ses devoirs de pasteur*[23] », mais aussi à l'échanger contre la lyre, « *l'instrument que le petit Hermès a inventé*[24] ». Hermès a ensuite créé la flûte et « *Apollon la lui acheta contre une verge d'or*[25] ». Le bâton de berger devient ainsi le célèbre caducée d'Hermès, l'un de ses symboles illustrant sa « *fonction de héraut divin*[26] ».

14 Le bâton annonçant le handicap physique du dieu suprême des Slaves du Sud dévoilait également son caractère de meneur. Dabog, comme Hermès est un berger. Son bâton illustre sa puissance et sa fonction de chef aussi bien du monde des vivants que de celui des morts.

Le dieu suprême Dabog : entre le handicap physique et le signe de commandement

15 Puisque le culte central de la mythologie slave repose sur la vénération des ancêtres et des morts[27], les dieux donateurs slaves en général sont tous des êtres chtoniens et lunaires, ancrés dans le monde des ténèbres.

16 Le monde des morts est particulièrement puissant dans la mythologie slave : il participe à l'organisation de la vie terrestre, mais il prend aussi une part active au bon fonctionnement de l'univers. En ce sens, le dieu donateur représente à la fois le premier ancêtre et le chef suprême du monde des aïeux. Avant d'adopter l'allure anthropologique d'un voyageur ou d'un mendiant errant et inconnu, le dieu suprême des Slaves du Sud revêtait un aspect thériomorphe[28] ; d'ailleurs, même dans la phase de sa présentation anthropologique, il dispose d'une capacité étonnante de transformation

en animal aussi bien domestique (comme le cheval, le chien, ou le coq) que sauvage (comme le loup). Le grand maître des ténèbres avait également l'habitude de prendre l'allure d'un chevalier nocturne qui sillonnait le monde[29].

17 Cependant, la physionomie primordiale empruntée par Dabog était celle de loup. Dans la mythologie slave, les loups symbolisent les réincarnations des âmes des défunts, ce qui enracine davantage le dieu donateur slave dans le monde des forces chtoniennes et lunaires[30]. Les liens de parenté entre le *deus dator* et le loup se manifestent aussi dans le transfert des fonctionnalités : le loup, considéré dans la tradition populaire comme le protecteur du bétail, lègue la même fonction à Dabog. Comme le loup, Dabog est un berger ; cependant, il est aussi le protecteur de toute la richesse minière, tel son homologue grec Hermès. En ce sens, le dieu suprême des Slaves méridionaux, passe d'un animal chtonien nocturne – le loup – à un berger-voyageur. En tant que berger muni d'un bâton, Dabog s'affirme comme le protecteur non seulement des êtres humains mais aussi des loups et du bétail[31].

18 Comme son double thériomorphe – le loup qui le précédait –, Dabog aura également son double et son successeur chrétien[32], incarné dans quatre figures de saints chrétiens de la période hivernale : saint Sava, saint Archange (Arhandjel), saint Mrata et saint Jean (Jovan). En effet, c'est notamment saint Sava qui conserve, sous son apparence chrétienne, l'image du dieu païen chez les Serbes ; dans l'imaginaire collectif, il hérita aussi bien des fonctions de Dabog, que de son apparence physique : comme son prédécesseur païen, saint Sava est le berger qui boîte et porte un bâton en bois.

19 On peut dire que l'apparence physique du *deus dator* des Slaves du Sud reflète un double message : d'un côté, elle inspire la force suprême du berger céleste grâce à laquelle il maîtrise l'univers, et de l'autre, elle dévoile un être surnaturel marqué par un défaut corporel. C'est notamment cette antinomie qui soulève une sorte de malaise dans l'imaginaire collectif : la peur du dieu suprême est animée à la fois par sa différence anatomique et par son omnipotence contenue dans son bâton de berger.

20 Ce n'est pas par hasard que l'image du dieu donateur des Slaves du Sud, après la christianisation, évolue également vers l'image de Satan[33]. Certaines caractéristiques de l'ange déchu fusionnent facilement avec les attributs du dieu païen Dabog : tous deux boitent, possèdent des compétences extraordinaires dans la maîtrise du feu, tous deux sont de grands maîtres des ténèbres et contrôlent avec facilité le monde terrestre. C'est la raison pour laquelle, dans la tradition des Slaves méridionaux, on appelle Satan comme *Hromi Daba* – Daba boiteux[34], *Daba* étant le surnom du dieu païen Dabog. En figeant l'image du dieu suprême en celle du Malin, la pensée chrétienne s'efforce ainsi de maîtriser les résidus des croyances païennes ancrées dans les coutumes et la tradition slaves.

21 Parallèlement, la figure du berger céleste, incarné par Dabog, se se fixe, chez les Serbes, sur le saint chrétien Sava. Saint Sava devient non seulement le berger boiteux muni de son redoutable bâton, mais il préserve aussi l'énergie, le caractère et le commandement de son prédécesseur païen dans la tradition et le folklore. Cela s'explique d'un côté par le contexte spécifique historique des Serbes[35], et de l'autre par un syncrétisme religieux qui s'installe comme code culturel de l'authenticité[36]. Dans la tradition orale, saint Sava est présenté comme un être surnaturel – le vrai double de Dabog – errant et omniprésent, apportant sa protection, instruisant, ou punissant. Nombreuses sont les histoires populaires qui évoquent la puissance de son bâton magique capable de punir, mais aussi de faire surgir une source d'eau après un coup porté sur la pierre.

En guise de conclusion : le handicap divin ou la crainte des morts

22 Saint Sava, comme son prédécesseur païen Dabog, détient le bâton de commandant et symbolise le chef suprême. Son handicap physique s'inscrit dans la logique des représentations primordiales liées à la structure de la pensée mythique. Dans le langage mythique, la force magique du handicap annonce la présence du surnaturel. Dans la mythologie germanique, le dieu suprême Odhinn choisit de perdre un œil afin d'obtenir la vue absolue lui permettant de contrôler l'univers[37]. Le handicap est également un signe de puissance pour le *deus dator* des Slaves du Sud. Pour un dieu boiteux et pourtant omniprésent et vagabond, la maîtrise de l'espace et des mondes, aussi bien souterrain que terrestre, passe par une prothèse divine – son bâton – qui lui confère un exceptionnel pouvoir.

23 En effet, la conscience mythique est particulièrement sensible à l'idée de différence : l'irrégularité nourrit la peur, tout en instaurant des rituels de protection. Relevant de la catégorie des différences, le handicap physique de certaines divinités se traduit en symbole de pouvoir extrême.

24 Le handicap corporel présent dans toutes les apparences qu'arbore le dieu suprême des Slaves du Sud – le loup, Dabog, Hromi Daba, Satan, saint Sava, etc. – rappelle la toute-puissante du monde des morts qui guette les vivants et peut se venger à tout moment. La puissance des ténèbres est illustrée par le bâton, le symbole de la force, du commandement et de la maîtrise universelle. L'image que reflète le dieu principal païen slave s'inscrit dans le contexte des croyances mythiques : le monde des ancêtres, le monde des morts est non seulement prépondérant, mais il gouverne et conditionne l'existence des vivants[38].

25 La peur inspirée par la prothèse, en l'occurrence un bâton, est corrélée avec la frayeur de l'inconnu (le monde des morts) qui évoque un danger véritable ou hypothétique. La peur des forces surnaturelles se manifestant aussi bien sur le plan individuel que collectif, elle montre également comment le vécu religieux commun fixe les émotions collectives sur un objet – le bâton – qui, à son tour, se traduit dans la conscience collective comme une prothèse d'ordre divin permettant au dieu boiteux Dabog de gouverner le monde et de garder sa supériorité.

26 Le handicap corporel de Dabog est compensé par son bâton magique qui intensifie le sentiment d'insécurité et de peur. Le bâton, censé apaiser l'entrave physique, se manifeste dans le contexte des croyances anciennes slaves comme la prothèse divine qui inspire la méfiance et les craintes engendrées par le monde obscur des aïeux.

BIBLIOGRAPHIE

Brückner, A. Mitologja slowianska, 1918, https ://wolnelektury.pl/katalog/lektura/mitologia-slowianska.html

Čajkanović, V. *O vrhovnom bogu u staroj srpskoj religiji* [*Sur le dieu suprême serbe dans la religion ancienne*], Belgrade, SKZ, tome III, 1994.

Čajkanović, V. *Stara srpska religija i mitologija* [*Ancienne religion et mythologie serbe*], Belgrade, SKZ, 1994, tome V.

Čajkanović, V. *Studije iz srpske religije i folklora* [*Études de religion et folklore serbe*], tome I, Belgrade, SKZ, 1994.

Čajkanović, V. *Studije iz srpske religije i folklora* [*Études de religion et folklore serbe*], tome II, Belgrade, SKZ, 1994.

Conte, F. *Les Slaves. Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale (VIe-XIIIe siècle)*, Paris, Albin Michelin, 1986.

Darwin, C. *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*. [*The expression of emotions in man and animals*], Paris, Reinwald, 1890. Version numérique : http ://darwinonline.org.uk/converted/pdf/1890_ExpressionFrench_F1186.pdf

Dictionnaire de l'Académie Française, 9e éd. (1992) : http ://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire/la-9e-edition

Dumézil, G. *Les dieux des Germains*, Paris, PUF, 1959.

Dvornik, F. *Les Slaves*, Paris, Seuil, 1970.

Eliade, M. *Forgerons et Alchimistes*, Paris, Flammarion, 1977.

Ekman, P. *Emotions Revealed*, New York, Times Books, 2003.

Frazer, J. G. *The Golden Bough, Le rameau d'or* (traduit de l'anglais par P. Sayn et al.), tome I : *Le roi magicien de la société primitive*, Paris, R. Laffont, 1988 ; tome II : *Le dieu qui meurt*, Paris, R. Laffont, 1983 ; tome III : *Esprit des blés et des bois,* Paris, R. Laffont, 1983 ; tome IV : *Baldr le magnifique*, Paris, R. Laffont, 1984.

Gasparini, E. Matriarcato slavo, Florence, Sansoni, 1973 (Electronic reproduction. [S.l.] : Hathi Trust Digital Library, 2010. MiAaHDL)

Grimal, P. Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris, PUF, 1991, 11e éd.

Homer. *Odyssée*, traduction par Victor Bérard, introduction et notes par Jean Bérard, index par René Langumier, Paris, Gallimard, 1955, « Bibliothèque de la Pléiade ».

Jakobson, R. « Slavic Mythology », in *Standard Dictionary of Folklore*, tome II, New York, 1950, p. 1025-1028.

Jovanovic, B. « Sveti Sava u srpskom narodnom verovanju i predanju » [« Saint Sava dans les croyances et la tradition populaires »], in *Sveti Sava u srpskoj istoriji i tradiciji*, dir. S. Cirkovic, Belgrade, Balkanoloski Institut, 1998, p. 439-446.

Karadžić, S. V. *Srpski rječnik* [*Dictionnaire serbe*], Belgrade, Štamparija Kraljevine Srbije, 1898.

Karadžić, S. V. *Život i običaji naroda srpskoga* [*La vie et les coutumes du peuple serbe*], Belgrade, Narodna knjiga, 2005.

Karadžić, V. S. *O srpskoj narodnoj poeziji* [*Sur la poésie épique serbe*], Belgrade, Prosveta, 1964.

Karadžić, V. S. *Etnografski spisi* [*Les écritures ethnographiques*], Belgrade, Prosveta, 1972, Sabrana dela, Knjiga XVII.

Kulišić, Š. Petrović, P. Z., Pantelić, N., *Srpski mitiloški rečnik* [*Le Dictionnaire mythologique serbe*], Belgrade, Nolit, 1970.

Kulišić, Š. *Stara slovenska religija u svijetlu novih istraživanja, posebno balkanoloških* [*Ancienne religion serbe sous la lumière des nouvelles recherches balkanologiques*], Sarajevo, ANU-BiH, 1979.

Leger, L. *La mythologie slave*, Paris, Ernest Leroux, 1901.

Niederle, L. *Manuel de l'antiquité slave,* Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1923, tome I – l'Histoire et tome II – La Civilisation ; Pisani, V. « Il paganesimo balto-slavo » in *Storia delle religioni*, Turin, Venturi, 1949.

Rybakov, B. *Le paganisme des anciens Slaves*, Paris, PUF, 1994.

Tolstoj, S. M. L. J. Radenković et al. *Slovenska mitologija. Enciklopedijski rečnik* [Mythologie slave. Dictionnaire encyclopédique], Belgrade, Zepter Book, 2001, p. 145-146.

Zečević, S. *Kult mrtvih kod Srba* [*Le culte des morts chez les Serbes*], Belgrade, Vuk Karadžić, 1982.

Zečević, S. *Mitska bića srpskih predanja* [*Les êtres mythiques dans la tradition narrative serbe*], Belgrade, Vuk Karadžić, 1981.

Zečević, S. *Srpska etnomitologija* [*L'ethno-mythologie serbe*], Belgrade, Službeni glasnik, 2008.

NOTES

1. *Dictionnaire de l'Académie Française,* 9e éd. (1992) : http ://www.cnrtl.fr/definition/academie9/handicap
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*
4. *Dictionnaire de l'Académie Française,* 9e éd. (1992) : http ://www.cnrtl.fr/definition/academie9/proth%C3%A8se
5. *Ibid.*
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*
8. *Dictionnaire de l'Académie Française,* 9e éd. (1992) : http ://www.cnrtl.fr/definition/academie9/b%C3%A2ton
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*
11. P. Ekman. *Emotions Revealed*, New York, Times Books, 2003, 285 p.
12. *Dictionnaire de l'Académie Française,* 9e éd. (1992) : http ://www.cnrtl.fr/definition/academie9/peur
13. C. Darwin. *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux.* [*The expression of emotions in man and animals*]. Paris, Reinwald, 1890, 421 p. Version numérique : http ://darwin-online.org.uk/converted/pdf/1890_ExpressionFrench_F1186.pdf
14. *Dictionnaire de l'Académie Française,* 9e éd. (1992) : http ://www.cnrtl.fr/definition/academie9/peur
15. Dabog est le dieu donateur des Slaves du Sud.
16. Dajbog est le dieu donateur des Slaves de l'Est.

17. Svarojitch est le dieu donateur des Slaves de l'Ouest.

18. Svetlana M. Tolstoj, L.J. Radenković et al. *Slovenska mitologija. Enciklopedijski rečnik* [*Mythologie slave. Dictionnaire encyclopédique*], Belgrade, Zepter Book, 2001, p. 145-146.

19. Francis Conte. *Les Slaves. Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale*, Paris, Albin Michel, 1986, 734 p. ; Rybakov, Boris. *Le paganisme des anciens Slaves*, Paris, PUF, 1994, 408 p.

20. Dans l'*Odyssée* de Homer, la scène de l'accueil d'Ulysse dans la cour d'Alkynoos (*Odyssée*, chant V-XIII) illustre le même modèle de l'hospitalité. Homère. *Iliade*, traduction, introduction et notes par Robert Flacelière ; *Odyssée*, traduction par Victor Bérard, introduction et notes par Jean Bérard, index par René Langumier, Paris, Gallimard, 1955, « Bibliothèque de la Pléiade », 1140 p.

21. V. Čajkanović. « Dabog », in *O vrhovnom bogu u staroj srpskoj religiji* [Sur le dieu suprême dans la vieille religion serbe], Belgrade, SKZ, 1994, 2e éd., p. 169-181.

22. M. Eliade. *Forgerons et Alchimistes*, Paris, Flammarion, 1977, 213p.

23. P. Grimal. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1991, 11e éd., p. 206.

24. *Ibid.*, p. 42.

25. *Ibid.*, p. 42.

26. *Ibid.*, p. 207.

27. B. Rybakov. *Le paganisme des anciens Slaves*, Paris, PUF, 1994, 408 p.

28. V. Čajkanović. « Le loup boiteux et le boiteux Dabog », in *O vrhovnom bogu u staroj srpskoj religiji* [Sur le dieu suprême dans la vieille religion serbe], *ibid.*, p. 118-121.

29. Ce genre de présentation du dieu suprême dans la mythologie slave coïncide avec celle caractérisant le dieu germanique Odin.

30. V. Čajkanović. « Dabog », in *O vrhovnom bogu u staroj srpskoj religiji* [Sur le dieu suprême dans la vieille religion serbe], *ibid.*, p. 176.

31. *Ibid.*, p. 179.

32. L'ethnologue serbe Čajkanović, en comparant Dabog au dieu grec Hermès ou au dieu germanique Odhinn, conclue que le dieu des loups, dans le langage mythique, est toujours celui des morts. Certains signes comme la boiterie, le bâton ou le métier de forgeron lient ce genre de divinités à des déesses féminines, encore plus anciennes, de caractère matriarcal-lunaire. Ainsi, saint Sava, en conservant les caractéristiques du dieu suprême Dabog, confirme l'existence de son prédécesseur païen. Voir également : E. Gasparini. *Matriarcato slavo*, Florence, Sansoni, 1973, 761 p. (Electronic reproduction. [S.l.] : HathiTrust Digital.

33. V. Čajkanović. « Dabog », *op. cit.*, p. 123.

34. *Ibid.*, p. 123.

35. Pendant presque cinq siècles, la région des Balkans est dominée par l'empire ottoman. Délaissé par son élite, et éloigné de l'influence de l'Église chrétienne, le peuple serbe se retourne vers ses croyances primordiales. C'est ainsi qu'on assiste à une sorte de « paganisation » des modèles chrétiens. Le dualisme religieux s'installe en créant un imaginaire culturel collectif syncrétique.

36. B. Jovanovic. « Sveti Sava u srpskom narodnom verovanju i predanju » [« Saint Sava dans les croyances et la tradition populaires »], in *Sveti Sava u srpskoj istoriji i tradiciji*, éd. S. Cirkovic, Belgrade, Balkanoloski Institut, 1998, p. 439-446 ; Voir également : *Pedeset legendi o Svetom Savi* [*Cinquante légendes sur Saint Sava*], https ://www.rastko.rs/knjizevnost/usmena/legende_o_savi.html

37. G. Dumézil. *Les dieux des germains*, Paris, PUF, 1959, 128 p.

38. B. Rybakov. *Le paganisme des anciens Slaves*, Paris, PUF, 1994, 408 p.

RÉSUMÉS

L'une des particularités de la mythologie slave est le manque de sources historiques de première main. Tout ce que l'on sait de la vieille religion slave, de ses temples et de ses dieux, provient de sources secondaires, c'est-à-dire d'historiens et de chroniqueurs qui en traversant les territoires des tribus slaves ont noté leur mode de vie et leurs habitudes. Malgré ce handicap, il est possible de se faire une idée de la mythologie slave. Si on la compare aux mythologies grecque, indienne ou germanique, on constate qu'elle ne présente pas comme elles un système religieux développé. L'absence de toute généalogie divine notamment confirme le faible degré d'élaboration de la mythologie slave. Cela nous permet de supposer que les divinités slaves étaient plutôt des dieux tribaux dont la fonction était de protéger les membres du groupe. Celle-ci conditionne aussi leurs images ainsi que les cultes consacrés à leur célébration. Ils étaient des magiciens, des protecteurs, des démons puissants. Ce qui nous intéresse particulièrement dans notre étude est la sensation de la peur se situant à la fois par rapport à la prothèse en général et par rapport au bâton, l'objet qui nourrit les craintes dans le contexte des anciennes croyances slaves liées à l'image du dieu suprême des Slaves méridionaux, Dabog.

INDEX

Thèmes : prothèse divine, mythologie slave, anciens temps, Europe du Sud-est, Balkans
Mots-clés : bâton, prothèse divine, dieu suprême des Slaves du Sud, mythologie slave, peur du divin

AUTEUR

SANJA BOSKOVIC

Université de Poitiers, laboratoire MIMMOC
Sanja Boskovic est MCF HDR en langue et civilisation à l'Université de Poitiers, spécialiste de serbo-croate et membre du laboratoire Mimmoc (EA3812). Elle est coordinatrice de la *Revue du Centre Européen d'Études Slaves* (CEES) adossée au laboratoire MIMMOC. Elle travaille sur l'identité et la mémoire culturelle des Slaves du Sud. Sanja Boskovic est auteur d'une soixantaine d'articles et de monographies publiés dans des revues françaises, britanniques, serbes et russes.